

HOPPLA du jour



n°4 Dimanche 23 août 2009

Congrès International JCEM
Strasbourg du 21 au 24 août 2009
Une école pour quelle société ?
Pédagogie Freinet,
Droits de l'enfant et méthode naturelle



Editorial

Cet homme pensait que l'on pouvait tout acheter.
Arrivé au magasin magique dont on lui avait vanté les mérites,
il dit au vendeur :

- Bonjour monsieur, je suis venu acheter la paix pour le monde...

Oui, d'accord, répond le vendeur qui prend note.

Je voudrais que chaque homme rétablisse le lien avec la Terre-Mère...

Entendu ...

Le vendeur notait.

Je souhaite aussi l'égalité entre le Nord et le Sud...

Sous la dictée du client, le vendeur prend ainsi une longue commande.

Est-ce tout ce qu'il vous faut, demande-t-il enfin ?

Oui, c'est tout.

Revenu de son arrière-boutique au bout d'un quart d'heure, le vendeur dépose un tout petit sachet devant son client impatient.

Etes-vous sûr qu'il y a là tout ce que j'ai commandé ?

Oui monsieur, tout y est.

Pourtant, devant l'étonnement de son client, le vendeur ajoute :

Mais il y a peut-être confusion et erreur sur la boutique. Ici on ne vend pas les fruits, on ne vend que des graines.

Fabienne Kayser a ouvert sa soirée poésie-musique par la lecture de ce conte qui nous concerne.

Ne sommes-nous pas tous là pour récolter, échanger et semer des graines ?

Mendiant aux quetsches

Pour 6 personnes :

300g de pain rassis,
200g de quetsches,
30cl de lait,
un verre d'eau de vie de quetsches,
3 œufs,
300g de sucre

Dénoyer les quetsches.

Les mettre à mariner pendant une demi-heure, généreusement arrosées d'eau de vie et saupoudrées de sucre.

Couper le pain en petits dés, le mettre avec le lait, les œufs et le reste de sucre dans un récipient couvert.

Remuer de temps en temps pour avoir une purée.

Mélanger cette purée et les quetsches et verser tout de suite dans un plat creux légèrement beurré allant au four.

Laisser cuire une demi-heure à 180°

Sommaire

A voir... les expos p. 2

Le congrès au jour le jour

Proposition du GD 34 p. 3
Recherche de corres. p.3
Itinérance p.3
Hoppla du jour p.4
Humour et jeu littéraire p.5
Délocalisation p.5

Vie du mouvement

RIDEF p.6
Les départements p.6
Odilon p.6

En Alsace

Oberlin p.7 et 8

Une école pour quelle société

Le discours d'ouverture du congrès p.I, II et III
Le quoi de neuf dans ma classe de CE1 p.IV
La mise en page des textes p.V et VI
La méthode de nage (suite et fin) p.VII et VIII

« La semaine de l'ART dans l'ARE »

Michel Colas
Ecole Freinet 49 Saint Lambert du Latray

Depuis longtemps, des ateliers artistiques sont organisés tous les jeudis après-midi, en regroupant tous les enfants à partir de la grande section.

Cette année, les CM ont travaillé sur les portraits en ateliers artistiques et en ateliers d'écriture (en liaison avec une correspondance scolaire). Toutes les œuvres réalisées ont été montrées aux parents sous forme d'une **exposition originale dans la cour de récréation sur une surface d'un are** (quadrillage de 10 carrés X 10, d'un mètre de côté)

Exposition riche, au 2ème étage, à gauche

Hoppla



Encore une exposition sur la correspondance scolaire ?

ou comment

« Une correspondance peut embellir une année scolaire » (Laure CM1)

Cette exposition réalisée par Josiane Ferraretto et Annie de Larochelambert (GD 68) témoigne de ce que peut être la correspondance scolaire tant sur le plan pédagogique qu'esthétique et philosophique.

Les vertus pédagogiques, dont les enseignantes sont convaincues, sont indéniables : la correspondance embellit le travail de l'enfant dans la classe.

Mais ces aspects sont sans commune mesure avec la surprise, le plaisir, l'émotion suscités par la beauté des « objets-lettres ».

Quand les lettres reçues s'animent, deviennent fleur, papillon, tableau vivant, ce ne peut être que bonheur et jubilation pour les enfants et...invitation à se surpasser à leur tour.

Hoppla



« Apprendre à peindre en peignant »

CP/CE1 Plaisance du Touch (Haute-Garonne)
Joëlle Meslem

Expo à voir pour faire le plein d'idées, 10 séries de productions avec des techniques et des formats variés qui dévoilent une démarche originale et cohérente. On peut imaginer de la réinvestir dans d'autres domaines des arts visuels (« apprendre à sculpter en sculptant,... en photographiant, ... en faisant des croquis, ...en filmant).

Hoppla

Une correspondance de classe

Aline et Marie-Christine
Bischoffsheim/Strasbourg

Comme vous le savez tous, mais il est important de le redire, introduire une correspondance c'est ouvrir portes et fenêtres non seulement de la classe mais aussi des personnalités des élèves. Le contact s'établit avec d'autres semblables.

Voici quelques lettres collectives échangées entre deux classes de CE1-CE2 au courant de l'année scolaire 2007/2008 : une classe de campagne de Bischoffsheim, bourgade cossue qui s'accroche sur une colline au pied du mont saint-Odile à 30 km au sud de Strasbourg et une classe de l'école Ziegelwasser située dans un quartier sensible du Neudorf, quartier sud de Strasbourg. Un petit aperçu sur la correspondance individuelle vous est livrée dans le Journal de classe visible sur la table d'exposition du GD67, 2ème étage. Nous ne vous cacherons pas que les échanges furent sympathiques et riches en expériences, bien que parfois plus sensibles et délicats. Mais le respect mutuel et l'effort communicatif furent fructueux. L'année s'est terminée avec deux rencontres (l'une en ville, l'autre à la campagne) dont vous pourrez également suivre quelques péripéties dans le Journal de classe. Pour les maîtresses se fut aussi l'occasion d'approfondir une relation amicale.

Vous pourrez nous rencontrer au bar et à l'accueil.
Expo dans la cage d'escalier.



Enigmes..

réalisées avec l'appareil photo

Martine Abegg (Ht Rhin)

Ce travail exposé fait suite à un article paru dans CPE (Chantiers Pédagogiques de l'Est) qui relatait une expérience dans laquelle l'enfant était créateur d'images.

Dans ce projet, il était primordial que l'enfant fasse un arrêt sur image dans son environnement proche (stop au zapping!) pour :

- * poser son regard
- * isoler un petit bout de son univers si cher
- * le garder secret, le transformer,
- * le révéler en le gardant énigmatique

J'ai demandé aux élèves de CP de photographier les objets qu'ils aiment particulièrement et qui font partie de leur univers familial. Ces objets devraient être photographiés de telle manière à ce qu'ils restent des « énigmes » pour toute la classe.

Après observation des photos notre regard a mis en évidence lignes, formes, lumière, ombre et relief.

Avec la peinture, nous avons transposé la photo (se référant aux prises de vue noir et blanc du début du XX^e siècle. Avec l'informatique en utilisant le logiciel photofiltre nous avons transformé les photos pour les rendre encore plus énigmatiques.

Conditions

Ce projet s'est inscrit dans le cadre d'une expo " Regards sur la ville " lancée par la conseillère pédagogique en arts visuels dans la circonscription de St louis en 2008.

En conclusion

C'est un travail à poursuivre pour aider les enfants à s'en sortir dans notre univers de l'image omniprésente.

Article 12 Propositions de l'ICEM 34

Après une année aussi difficile à supporter tant dans son rythme quotidien que dans celui des pseudo-réformes, le Groupe Départemental 34, l'Hérault, a mis au point 12 propositions pour l'école maternelle et élémentaire.

Ces 12 propositions vous ont été présentées plusieurs fois, notamment dans le « Hoppla du Jour n°2 », je remercie d'ailleurs l'équipe de ce quotidien d'en avoir pris l'initiative.

Vous retrouvez ces 12 propositions dans un affichage situé en face du stand librairie de l'ICEM. Nous avons voulu cette exposition un tant soit peu interactive, même s'il est difficile de parler avec des affiches. Rassurez-vous ! Si vous nous laissez un message à l'aide des Post-it présents, nous vous lirons et je retransmettrai votre pensée aussi fidèlement que possible dans ce même journal.

Alors n'hésitez plus !

Ces propositions sont le fruit d'un travail coopératif au sein de notre GD, c'est un moment extraordinaire de construire à plusieurs une école plus respectueuse des droits et des rythmes de chacun. Vos messages de félicitations nous transportent de joie ces propositions ne peuvent cependant pas faire consensus, aussi faut-il que vous fassiez part de votre avis, de vos propres propositions...

l'ICEM-pédagogie Freinet doit s'emparer de ces propositions et les faire siennes de façon à opposer à l'immobilisme de certains, aux marche-arriéristes, un projet pour une école émancipatrice, moderne, respectueuse. Une École pour changer la société.

Cédric Serres (DD ICEM 34)

RECHERCHE DE CORRESPONDANTS FRANCE – PALESTINE – ISRAËL

Des enseignants militants de Palestine, d'Israël et d'Europe ont créé ensemble le "réseau pour une pédagogie libératrice", pour faire avancer la justice et la paix au Proche-Orient. Ce réseau est ouvert à tous les enseignants qui partagent ses principes.

L'objectif du réseau est de confronter nos expériences en pratiquant des échanges (mails, livres, matériel pédagogique...), en mettant en place des correspondances entre classes et en favorisant les rencontres entre enseignants, ainsi qu'entre élèves des pays concernés.

Je vous propose de mettre en place une correspondance scolaire entre dix classes de CM2 de Palestine, d'Israël et de France (ou d'autres pays européens) : correspondance individuelle ou collective, en français ou en anglais entre les élèves ou les classes, sous des formes à définir par les enseignants concernés.

Etienne BOVET (instituteur membre de l'Institut Gardois de l'Ecole Moderne)

Place de l'école – 30210 VERS-Pont du Gard – France

Tél 04 66 22 94 17

Courriel : pedagogieliberatrice@orange.fr

Pour plus de renseignements, au congrès : contacter Nicole MAILLARD ou Michel PROST

A voir :

Second degré Texte libre

Vous trouverez quelques exemples de textes libres produits en classe de seconde technologique dans un classeur consultable en salle 12-13 « Schwindratzheim ».



Itinérances (ou possible promenade mathématique, géographique...)

Etre à Strasbourg jeudi soir... Bien... Se donner un peu de temps pour flâner, pour cheminer... Bien... Départ de Talence mardi matin à 8h20... Bien aussi... Les cartes routières ont été examinées; elles le seront tout au long du périple.

Ah oui! Bien des départements à traverser: Gironde, Charente, Haute-Vienne, Creuse, Allier, Saône et Loire, Côte d'Or, Jura, Doubs, Territoire de Belfort, Haut-Rhin, Bas-Rhin.

Ceci représente quelques Régions. Aquitaine, Poitou-Charentes, Limousin, Auvergne, Bourgogne, Franche-Comté, Alsace.

Ah! J'oubliais: les numéros de départements traversés (mais j'ai perdu l'ordre!): 23, 16, 25, 03, 33, 39, 67, 87, 90, 71, 68, 21.

Ce soir, nous nous trouvons à Montbelliard. Le compteur du camping-car affiche 69486 km. Nous étions à Dompierre/Besbre ce matin et au cours de la journée d'hier (mardi) nous avons effectué 392 km.

Aujourd'hui, nous avons parcouru 337 km.

Le compteur mardi soir affichait 69149 km.

J'ai oublié de relever le compteur au départ de Talence (dommage!!!)

Allez, pour plus de précisions, nous avons quitté Talence (comme dit précédemment) à 8h20; pause repas de 13h30 à 14h40; halte le soir à 18h00.

Le départ mercredi, c'était à 10h00. La pause repas de 13h20 à 14h30. Balade à Beaume de 14h30 à 15h15 (pas loin de 40° dehors). Halte à Montbelliard le soir à 19h15.

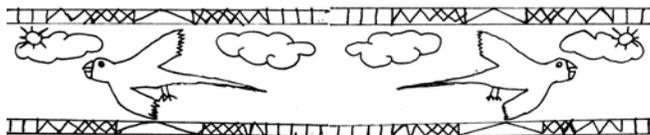
Jeudi, peu de km avant l'arrivée. Bon, jusqu'à Strasbourg, c'est du facile! C'est après que ça se complique... Malgré vos explications (Yves ou Michèle), on se plante copieusement. On doit être ascendant Quiches. Bon, on achète un plan et après, ça va un peu mieux. On trouve la fac de Lettres à 14h58.

Au fait, Montbelliard/Belfort, c'est 15km, Belfort/Colmart, c'est 70 km, Colmar /Strasbourg, c'est 74 km...

Voilà, t'en fais ce que tu veux de tout ça; une recherche maths, une recette de cuisine (mais faudra que tu cherches beaucoup!!!), ou rien du tout...

Bon Congrès

Daniel Chazelas (GD33)



Hoppla du jour, une équipe de choc !

Mise en page,

avec un logiciel de PAO **libre** « scribus », qu'il a fallu apprendre à utiliser!

Josiane s'y est attaquée courageusement depuis plusieurs mois, secondée par Philippe et Roland.



Nous avons fait consciemment ce choix de logiciel libre pour le congrès de l'ICEM, même si cela nous pose un certain nombre (ou un nombre certain !) de problèmes techniques.

En espérant que vous appréciiez !

Tirage,

avec une machine prêtée beaucoup plus lente que prévu....

Nos grands spécialistes Bruno, Lucien et Monique veillent.

Pliage, partage, distribut(age)ion

mais aussi fouinage, reportage, copiage...(bavardage ??)

Les Haut-Rhinois en force,

Anne-Marie, Bernard, Martine, Annie, Danielle, Danyèle, Cathy, Marie-Josée, Isabelle

et Claudine, qui essaie de superviser, d'animer l'équipe, d'organiser...

Pour toute demande, remise d'article ou autre, adressez-vous à elle.

Salle 3215 Souffelweyersheim

Petit rappel : apportez vos articles avant 14h30 pour le journal du lendemain, sur clé ou manuscrit.

Hoppla du jour

le copieur multifonctions, la machine qui tire moins vite que son ombre.

Tous les matins, Hoppla du jour vous est distribué.

Au fait, d'où vient-il ? Il est conçu au 2ème étage avec vos apports mais la machine qui le couche sur papier se trouve au 0 dans les entrailles du bâtiment.

Cette machine a du savoir-faire : elle imprime recto-verso. Elle sait plier les feuilles, les agraffer à droite, à gauche, au centre mais elle refuse obstinément le pliage sans agrafage.

Comme la fourmi de la fable, elle fait des réserves de papier : magasin 1, 2, 3, 4 ... papier blanc, couleur, disposition en long, en large, mais pas en hauteur. Comme la cigale, elle met en musique vos textes sur ses pages.

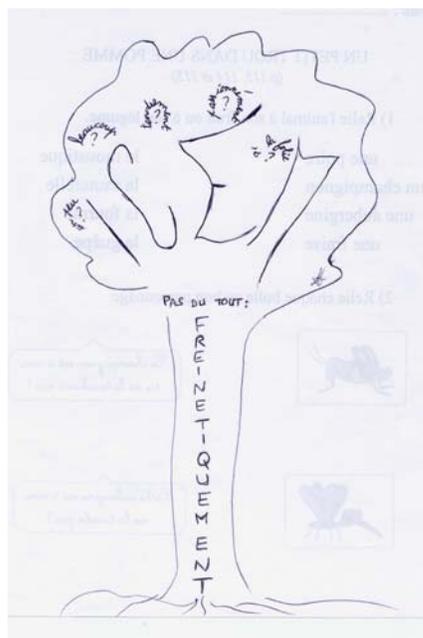
Toutes les quelques minutes, elle annonce : « réglage des demi-teintes », et se met au repos mais en fait elle en profite certainement pour refaire son fond de teint, repasser un peu de rouge... elle est très coquette...histoire de séduire Bruno, son manipulateur, entièrement dévoué à son service ?

Elle sait vivre : pas de stress. Imperturbable, elle tourne, elle tourne, lentement... lentement... Elle prend son temps (et le nôtre avec !!) et les plieurs, plein de bonne volonté, soucieux d'achever l'oeuvre au plus vite, doivent se montrer patients.

A certains moments, la situation est telle, que les plieurs se trouvent au chômage technique. Des licenciements secs seraient-ils à redouter ? De source syndicale, aucune délocalisation n'est à l'ordre du jour... mais les plieurs restent vigilants.

En attendant, bonne lecture du n° 4 !

L'équipe du journal du sous-sol



Humour et jeu littéraire (3/3)

pour une méthode naturelle... ... de tricotage et détricotage d'un texte

Dans le numéro 3 de «Hoppla du jour» nous vous avons proposé de tricoter un texte à partir de deux pelotes de phrases provenant d'une part du BOEN et d'autre part d'un livre de cuisine.

Voici le texte résultant de notre tricotage :

En Alsace, le début de l'été apporte une bonne nouvelle : l'enseignement des sciences et de la technologie à l'école doit permettre aux élèves le retour de la rhubarbe et satisfaire celle-ci à participer à la construction de leur propre savoir. Le plus souvent elle finit en tartes ou en confitures. Mais cet enseignement doit mettre à profit, pour avoir depuis longtemps accompagné la gastronomie régionale, la curiosité des élèves. Sa pédagogie engage les élèves et la rhubarbe (qui a été mise à bien d'autres sauces) dans des activités d'investigation et de réalisation. Ainsi, avec le canard : à partir d'un questionnaire et des propositions de mises en oeuvre expérimentales, la plante attaque les sucs de la viande qui réduisent. Pour rehausser élégamment la saveur de ce plat, suscité et encadré par le maître, une formation approfondie ne doit pas être considérée comme indispensable.

Rappel des deux pelotes de phrases qui ont servi à ce tricotage :

texte 1 :

(extrait du livre de cuisine illustré par tomi Ungerer)

En Alsace, le début de l'été apporte une bonne nouvelle : le retour de la rhubarbe. Le plus souvent, elle finit en tartes ou en

confitures. Mais, pour avoir depuis longtemps accompagné la gastronomie régionale, la rhubarbe a été mise à bien d'autres

sauces. Ainsi, avec le canard : la plante attaque les sucs de la viande qui réduisent pour rehausser élégamment la saveur de

ce plat.

Mots de ce texte non utilisés : aucun

texte 2 :

(extrait du BOEN)

L'enseignement des sciences et de la technologie à l'école doit permettre aux élèves de participer à la construction de leur propre savoir, il doit mettre à profit la curiosité des élèves et satisfaire celle-ci. Sa pédagogie engage les élèves dans des activités d'investigation et de réalisation à partir d'un questionnaire, de propositions de mises en oeuvre expérimentales, suscité et encadré par le maître dont une formation scientifique approfondie ne doit pas être considérée comme indispensable.

Mots de ce texte non utilisés : il, dont

Mots ajoutés : à, et, cet enseignement (pour remplacer il)

Il est fort possible que vous ayez obtenu un tricot différent du nôtre. Et c'est tant mieux ! (une même laine permet une grande variété de résultats) Nous aurons grand plaisir à publier votre tricotage dans le numéro 5 de «Hoppla du jour». Aussi n'hésitez pas à nous l'apporter à la salle du journal.

Anne-Marie, Monique et Lucien

Délocalisation

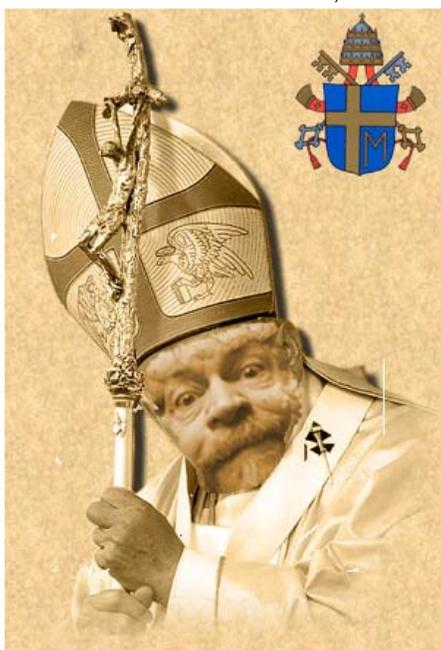
En recherchant le local destiné à accueillir mon atelier sur l'orthographe nouvelle, voilà que j'apprends que quelques ateliers ont lieu dans ce qu'on appelle pudiquement l'Aumônerie, vous voyez, l'église moderne proche des bâtiments E et F, au coin de la rue.

Et à moi, on a attribué une salle morne et sans personnalité au deuxième étage du bloc où se trouve l'accueil.

Non, ce n'est pas sérieux, Mesdames et Messieurs les Organisatrices et Oranisateurs du Congrès !

Vous auriez pu me proposer le chœur, que diable, si j'ose dire. Mon seizième ami, Benoît, en aurait certainement été averti par ses espions qui hantent toujours les grosses réunions de ce genre de par le monde.

Cela m'aurait permis d'acquérir quelques points supplémentaires à ses



yeux et d'améliorer mon image personnelle comme candidat potentiel à sa succession (comme vous le savez, il suffit d'être baptisé, d'après le droit canon). J'ai donc toutes mes chances, l'étant malheureusement. Mon ambition n'est pas

démessurée. J'en connais un qui a rêvé toute sa vie de devenir président de la République, sans en avoir les compétences, et qui a réussi.

Ma première bulle donnerait le droit aux femmes d'accéder à la prêtrise. Ma deuxième réhabiliterait l'usage du préservatif. Ma troisième annulerait les textes et circulaires émis un jour ou l'autre par le magistère à l'encontre des pédagogies libératrices. Ma première action immobilière serait de mettre aux enchères la Basilique Saint-Pierre, le plafond de la Sixtine, etc.

Le profit serait redistribué aux nécessiteux.

Si vous voulez m'aider dans mon combat, vous pouvez verser votre obole sur mon compte 347-1452030-17.

Merci d'avance !

Henry Landroit

Évènement : la prochaine RIDEF en FRANCE

« La pédagogie Freinet : une réponse aux nouveaux défis pour la planète ? »

Du 20 au 29 juillet 2010 à Nantes (Lycée agricole de Saint-Herblain)

organisée par le GD 44, les Amis de Freinet, le GLEM

QU'EST-CE QU'UNE R.I.D.E.F. ?

Ce sigle a été choisi en 1968 pour la première rencontre qui se déroula en Belgique.

Elle regroupe les enseignants Freinet du monde entier qui pendant 10 jours, travaillent ensemble. Comme toute rencontre Freinet, elle a une double tâche : celle de proposer aux participants un approfondissement de leur travail pédagogique et celle de se faire rencontrer des gens issus de monde différent.

Elle n'est pas un congrès, elle n'est pas un stage mais elle tient un peu des deux

Le sigle Ridef est devenu un nom qui ne se traduit pas...

- La ridef est une manifestation internationale d'enseignants se réclamant de la pédagogie Freinet et se déroulant tous les 2 ans dans un pays différent

- La ridef est ouverte à tout éducateur.

- Lors de la ridef, la FIMEM organise son Assemblée Générale organisationnelle

- La journée de la ridef se déroule en deux parties bien distinctes : le matin des ateliers longs suivis par un même groupe, l'après-midi des ateliers courts

- La ridef publie un journal quotidien

- Les langues parlées sont celles que le groupe décide (anglais, français, espagnol, allemand, portugais, italien , japonais...)

- Lors d'une ridef les participants découvrent la culture du pays

- Une journée est traditionnellement occupée à une excursion

- Les soirées sont occupées par des animations générales et regroupant une bonne partie des participants.

- On peut proposer des pré-ridefs ou des post-ridef qui précèdent ou prolongent le travail de la Ridef

- On ne vient pas à une Ridef pour un ou deux jours mais pour l'ensemble de la ridef

- Il n'est pas obligatoire d'accueillir un grand nom de la Pédagogie

Contacts présents au congrès : François Perdrial, Claude Beaunis et Jean Le Gal

La tente des départements

C'est un lieu d'échanges situé dans le patio pour les groupes départementaux.

Vous pouvez y déposer des informations, des journaux, des documents qui favoriseront des échanges et vous feront connaître auprès des congressistes.

Deux rencontres sont programmées pour la présentation du nouveau site de l'ICEM.

Samedi et dimanche pendant Strasbourg-Plage.



Odilon vous demande

== si vous êtes intéressé par nos projets :

*** Le prochain Odidoc :**

Une journée dans la classe de Philippe

Le projet est disponible, si vous acceptez de le lire, de le commenter, de poser des questions, d'apporter des remarques, des suggestions, des propositions de modification...

*** Le fichier : I.R.E. cycle 2**

(Incitation à la Recherche et à l'Expression, en Français, Maths et autres...)

* Donner un avis sur les fiches déjà réalisées

* Choisir parmi les autres fiches possibles celles qui seraient les plus intéressantes pour des GS, CP ou CE1.



« Jean-Frédéric Oberlin, peut-être un précurseur de Célestin Freinet? »

Loïc Chalmel

Professeur des Universités

Vice-Président et responsable du Conseil scientifique du Musée Oberlin de Waldersbach

Germanique de naissance et latin d'adoption, sensible tout à la fois à l'Aufklärung et aux Lumières, résolument tourné vers l'Europe, curieux des développements de la pensée scientifique rationnelle autant que des expériences mystiques de la foi chrétienne, pasteur, pédagogue, animateur rural, Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826) tente de concilier, tout au long de son ministère au Ban de la Roche, au cœur des Vosges alsaciennes, différents champs de savoir et d'activité apparemment très éloignés les uns des autres.

Le temps est un bien précieux pour qui cherche à traduire dans la vie quotidienne, au service de l'autre, les avancées de la pensée et des sciences de son époque. Nul ouvrage publié de son vivant donc, contrairement à son contemporain helvétique Pestalozzi, soucieux de structurer sa pensée et son œuvre. Autant de figures d'Oberlin que d'images renvoyées par les miroirs biographiques.

Dès lors, est-il absurde d'affirmer qu'Oberlin put être un lointain précurseur de Célestin Freinet ?

A première vue, tout les sépare : l'histoire, le contexte spatiotemporel, la sécularisation de la pensée... L'un, pasteur luthérien, crée l'institution qui lui donne ses lettres de noblesse pédagogiques (les poêles à tricoter), sous la double référence aux idéaux de la Révolution et de la foi piétiste morave. L'autre, militant marxiste et porteur des valeurs de l'Education nouvelle, structure progressivement, dans et hors l'école de la République, son projet de transformation sociale par l'école.

Pourtant, si la curiosité et l'intérêt l'emportent sur le découragement initial, une confrontation entre deux univers pédagogiques disjoints par le temps et l'espace, s'avère plus féconde : du point de vue des valeurs, il existe en effet d'incontestables points de rencontre entre les deux hommes :

- Freinet comme Oberlin sont des « ruraux », solidement ancrés dans un terroir et dans ses « formes pédagogiques ». La classe à niveaux multiples de Vence apparaît à cet égard comme une déclinaison « moderne » des petites écoles du Ban de la Roche ;

- Les deux hommes partagent une même conviction fondatrice : la transformation de la société, dans une perspective de partage des biens et du travail, passe par l'école et l'éducation populaire ;

- La foi en l'éducabilité de l'homme, quelle que soit sa condition sociale initiale, est une valeur fondatrice de toute éducation véritable.

D'un point de vue méthodologique, **Oberlin et Freinet veillent de concert à ne jamais dissocier leur projet éducatif et idéologique, du système économique et social qu'ils souhaitent voir progressivement mis en œuvre.** Le propre du pédagogue est de s'ériger en théoricien de sa propre pratique ; son discours se doit d'être critique tant par rapport à la tradition culturelle de référence, que par rapport aux concepts auxquels il se réfère. Oberlin comme Freinet n'échappent pas à cette règle comportementale. Offrir une alternative culturelle crédible dans un contexte donné, revient à réunir, au moins dans le discours, les conditions qui rendent possible la traduction d'idées nouvelles en actes éducatifs.

Dès lors, l'interprétation dans les pratiques éducatives

quotidiennes de la partition idéologique, permet de mieux visualiser une proximité qui s'affirme :

- Oberlin comme Freinet sont des « matérialistes » pédagogiques : **la modification des comportements enseignants et de la sociabilité scolaire passe par l'introduction de nouveaux outils, de nouvelles règles d'investissement du temps et de l'espace (invariants pédagogiques) ;**

- Il paraît dès lors possible de dresser des ponts, à travers le temps et l'espace, entre un certain nombre « d'innovations » caractéristiques des écoles du Ban de la Roche et de celles animées par le mouvement initié par Célestin Freinet : **l'utilisation de l'imprimerie**, le goût pour les nouvelles technologies (lanterne magique, caméra Pathé Baby), **l'apprentissage coopératif de la lecture** (Alphabet méthodique, méthode naturelle), **le contact régulier avec l'environnement naturel et social, l'association systématique d'activités manuelles au travail intellectuel, suivant le modèle de l'artisan** (classe atelier)... la liste est longue et sûrement incomplète.

- Mais s'il est un concept qui permet d'établir un lien définitif entre deux approches pédagogiques d'un autre temps, **c'est bien celui de tâtonnement expérimental,**

Jean-Frédéric Oberlin

Jean-Frédéric Oberlin, né le 31 août 1740 à Strasbourg et mort le 1er juin 1826 à Waldersbach, est un pasteur protestant alsacien, docteur en philosophie.

En 1766, il se vit offrir la place peu recherchée et peu digne d'envie de pasteur à Waldersbach, un village pauvre de la haute vallée de la Bruche, situé dans le comté du Ban-de-la-Roche, l'une des vallées les plus reculées des Vosges du côté alsacien, pour poursuivre l'œuvre de son prédécesseur dans le domaine de l'éducation des paroissiens.

Sa pédagogie s'exerça dans tous les domaines : l'agriculture, la gestion du matériel, la formation professionnelle, l'école...

En 1769, il découvre l'initiative de Sara Banzet qui rassemblait des petits enfants pour leur apprendre le tricot. Le pasteur conçoit alors les « poêles à tricoter ». Il forme des jeunes filles à s'occuper des enfants et leur faire découvrir le monde par des jeux. Ce sont nos premières écoles maternelles.

Son presbytère, à Waldersbach, abrite aujourd'hui un musée qui lui est consacré dans un espace rénové depuis 2002. Le musée s'adresse largement aux enfants, selon la devise « apprendre à jouer ou jouer à apprendre ». Il accueille les visites scolaires et organise des ateliers pédagogiques.

**Musée Jean-Frédéric Oberlin
25 montée Oberlin
67130 Waldersbach**

pratiqué par Oberlin et théorisé par Freinet. La pédagogie des « poêles à tricoter », en particulier au travers de la pratique des collections (l'herbier par exemple) demeure en effet, par essence, fondée sur le tâtonnement expérimental.

Mais j'en vois qui rigolent au fond de la classe... Etablir un rapprochement entre Oberlin le pasteur, et Freinet le marxiste : quelle blague ! Autant vouloir marier la carpe et le lapin ! Freinet n'avait que faire d'Oberlin voyons, il ignorait vraisemblablement son existence. e

Pourtant... Pourtant, l'expérience nous a montré combien les adeptes de la pédagogie Freinet sont « comme chez eux », lorsqu'ils franchissent le seuil du Musée Oberlin, qui met à la disposition de ses visiteurs, depuis sa réouverture en 2002, les cartes et les boussoles nécessaires pour qu'ils s'y retrouvent (et donc évitent de se perdre), au cœur d'un foisonnement d'idées si stimulant pour l'esprit par ailleurs. Les principes muséographiques mis en œuvre, permettent de vérifier, par le « faire », un certain nombre des rapprochements esquissés précédemment. Ici, il est

nécessaire d'agir pour voir, de manipuler puis de lire pour construire du sens. Tâtonnement expérimental, quand tu nous tiens...

Une anecdote en guise de conclusion. L'Ecole Carine de Strasbourg, réputée pour sa proximité avec le mouvement Freinet, disposait d'un musée pédagogique, constitué au fil du temps des objets amassés par des générations d'écoliers, permettant d'une certaine manière de « visualiser » l'ouverture du scolaire sur le monde. Ce remarquable outil, jugé sans doute obsolète, fut en son temps menacé de dispersion. Il a trouvé un refuge naturel à Waldersbach, où les objets collectionnés par les enfants de l'école Freinet, sont aujourd'hui manipulés par ceux qui fréquentent la « Maison des enfants »... Le tâtonnement expérimental ...

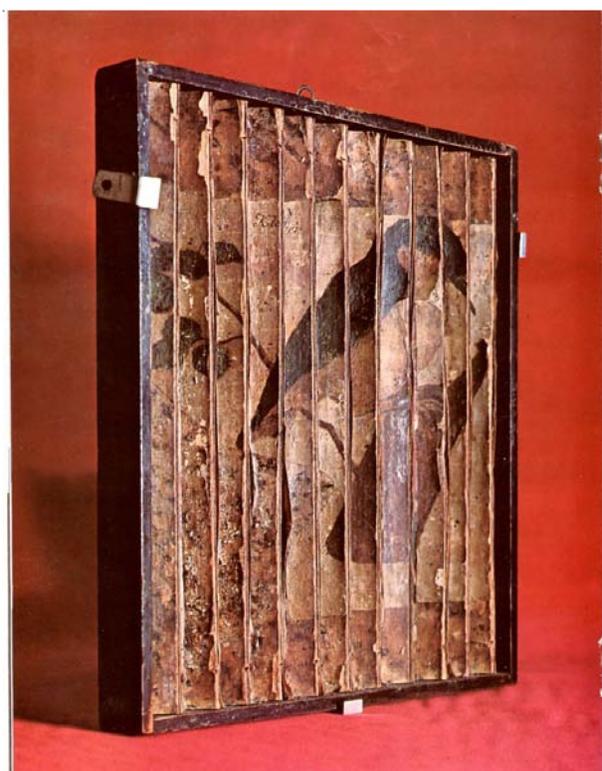


Image de réconciliation?

8 Début 19e siècle
Dépôt des Archives Municipales

Cette image est construite sur le même principe que l'image de réconciliation qui se trouve encore au presbytère de Waldersbach: sur un carton plié en accordéon sont collées deux images découpées en lamelles de même taille que chaque pli de l'accordéon, l'une étant toujours collée sur les faces gauche, l'autre sur les faces droite des plis. De cette façon, on voit apparaître l'une ou l'autre image selon que l'on se trouve de l'un ou de l'autre côté du carton.

L'image qui se trouve à Waldersbach et la façon dont Oberlin l'utilisait dans le cadre de son apostolat sont devenues un des éléments de l'hagiographie oberlinienne, comme le montre ce court récit extrait de l'«Almanach des Familles» de 1854, édité par Berger-Levrault à Strasbourg et

intitulé: Le Tableau d'Oberlin :

«On raconte qu'Oberlin, le bon pasteur du Ban-de-la-Roche, lorsque deux de ses paroissiens venaient le trouver pour lui demander de juger entre eux dans quelqu'un de leurs différends, avait coutume de leur montrer un tableau qui représentait d'un côté une rose, de l'autre un oiseau. «Que représente ce tableau?» demandait-il à l'un des paysans. Une rose, répondait celui-ci. - Et vous, que voyez-vous? Continuait Oberlin, en s'adressant à l'autre. - Mais c'est un oiseau répondait-il, étonné de la méprise de son adversaire.» Oberlin les engageait alors à changer de place. «Vous le voyez, leur disait-il, il ne s'agit pour chacun de vous que de quitter son point de vue pour se mettre au point de vue de l'autre, et vous voilà d'accord. Essayez de faire de même pour la chose qui vous divise; cela vous réussira aussi bien.» - Savoir se mettre à la place des autres, c'est là le grand secret de vivre en paix avec eux et avec nous-mêmes.»

Discours d'ouverture du congrès de Strasbourg

Une école pour quelle société ? Pédagogie Freinet, Droits de l'enfant et Méthode Naturelle

*Texte écrit coopérativement du CA de l'ICEM
Lu par Muriel Quoniam en ouverture du congrès de Strasbourg*

Bonjour,

Quoi de neuf depuis le congrès de Paris ?

En vous voyant ici, j'ai l'impression que c'était hier, nous retrouvons les têtes connues, les habitués, les fidèles de toutes les rencontres ou de chaque congrès, celles un peu perdues de vue qui reviennent, nous découvrons également de nouveaux visages .

Bienvenue à toutes et tous, enseignants ou pas, militants de l'ICEM ou pas, élus, représentants de l'éducation nationale, associations, de syndicats, chercheurs, tous arrivant de France et de Navarre... ou de plus loin encore :

au nom de tous les organisateurs je suis ravie de vous accueillir parmi nous pour ce congrès que je vous souhaite riche en rencontres, en échanges, en réflexions qui, j'en suis sûre stimuleront votre désir d'agir.

Un grand merci aussi à tout le groupe organisateur qui n'a pas ménagé ses efforts pour nous accueillir.

Je voudrais adresser quelques **clins d'œil à des absents**, excusés !

D'abord, j'ai une pensée toute particulière pour **Clémentine Bertheloot**, a été bien malade cette année, tout comme **Mimi Thomas**.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement afin de continuer le chemin dans les meilleures conditions

Guy Goupil ne sera pas là pour évoquer l'histoire du mouvement et fêter les quarante ans des « Amis de Freinet », association qui œuvre pour la conservation de la mémoire du mouvement Freinet en effectuant un travail de mise en valeur des archives impressionnant... jamais terminé. : « Bon anniversaire, les amis de Freinet ! »

Et puis, hélas, il y a les absents dont il nous faut évoquer le nom pour que le visage apparaisse, hélas sans espoir de retour.

La plupart d'entre nous ne connaissait pas celui de **Michel Albert**, mais son nom évoque des croquis au trait épuré pleins d'humour et de clairvoyance, bien plus efficaces que de longs discours ! Pilier de la commission « éducation spécialisée », tel le petit poucet, il a semé ses dessins dans nombre de nos bulletins et revues, nous faisant rire... et réfléchir !

Beaucoup d'entre nous ne connaissaient pas **Roger Ueberschlag**, qui a largement œuvré à la construction de la Fédération internationale des Mouvements Freinet FIMEM, dont nous avons fêté les quarante ans lors du congrès de Paris. Devenu inspecteur de l'Éducation nationale, il a montré que la fonction hiérarchique ne pervertit pas obligatoirement l'homme, mais peut servir une cause. Juste un petit exemple en passant : Inspecteur à Paris, il a permis la conception et la réalisation de l'école à aires ouvertes Saint Méri près de Beaubourg où nous avons tenu quelques assemblées générales. Je lui confie le soin de rendre hommage à un autre grand absent de cette rencontre : **Paul Le Bohec**.

Voici ce que Roger écrivait dans une lettre adressée à Paul en octobre 1992... il y a dix-sept ans :

"Mon cher Paul,

Tu es le gardien du FEU !

C'est ainsi que je te symboliserais si j'étais invité à faire ta biographie.

Freinet ne s'était pas désigné d'héritier spirituel par scrupule ou entêtement à se croire éternel. Ceci nous a valu des querelles de famille et des découragements qui sont loin de prendre fin. Mais, tu n'y as pas pris part, tu es resté au contact de cette flamme qui signale beaucoup plus qu'un réservoir inépuisable de techniques : Une certaine manière d'observer avec empathie les humains, adultes et enfants qui nous entourent, avec un art de réagir positivement à leurs inquiétudes et à leurs maladresses.

Tu as réussi à incruster dans ton cœur la générosité ensoleillée des Italiens, l'amour-propre des Espagnols (avidés d'amour tout court), le bon sens modeste des Belges, en attendant de te laisser envahir par la chaude et lyrique sensibilité slave, la naïveté simplificatrice mais touchante des Anglo-Saxons.

Tu as raison de voyager beaucoup. C'est la vraie école d'humanité. C'est ça TA méthode naturelle, mon vieux, sur laquelle il est possible de greffer toutes les techniques de la conquête du monde.

Tu vois, chez moi aussi, le "naturel" revient. Sans m'en apercevoir, j'ai rédigé pour toi mon ultime rapport d'IN(tro)SPECTION. Comme si je ne voulais pas mourir sans te dire: "Tiens bon ! Tu as vingt ans d'avance sur la lecture roborative de tes écrits, on parlera de toi autant que de Freinet et on associera vos deux noms dans les manuels de pédagogie.

Je t'embrasse. Roger »

Il ne croyait pas si bien dire ! Paul est parti en nous laissant du pain sur la planche pour quelques décennies encore, et jusqu'au bout, il a continué d'avancer ! Il aurait trouvé à dire, à redire, à échanger lors de ce congrès... je crois que la conversation avec lui n'est pas terminée !

Souvenez-vous il y a vingt ans, nous étions déjà ici, à Strasbourg, en congrès !

Le témoignage de **René Laffitte** à cette tribune a marqué beaucoup d'entre nous. En quelques images et propos percutants il a tracé le cercle symbolique montrant comment permettre à l'enfant d'accéder à la liberté d'expression, de prendre sa place dans la classe... et entrer dans les apprentissages. Cela n'avait rien de magique ! Il a permis d'entrevoir la notion d'institution en pédagogie, et, en particulier, la force de la symbolique.

Dès 1973, il était évident pour lui qu'on ne pouvait plus ignorer dans notre champ praxique l'apport de la Pédagogie Institutionnelle, des Groupes d'Éducation Thérapeuthiques, de Fernand Oury et Aïda Vasquez.

Il fut actif au sein de l'ICEM, en tant que membre actif de la commission nationale de l'enseignement spécialisé (décidément un joli vivier !) mais aussi au sein du Comité d'animation et du Comité Directeur dont il a été membre pendant quelques années.

La mémoire collective gardera de Paul et de René le souvenir de deux figures importantes de l'histoire de la

pédagogie, pas de celles qui construisent de grandes théories hors du réel, mais de celles qui savent ramener les préoccupations éducatives au niveau des pratiques quotidiennes pour mieux changer l'école.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais rendre un hommage solennel à tous ceux qui, au sein du Mouvement Freinet, par leur cheminement, leurs tâtonnements, leurs recherches et leurs pratiques depuis plus de 80 ans ont permis de faire avancer la pédagogie Freinet. Cette somme de travail passée et à venir est un tremplin pour l'avenir de notre Mouvement. Et pour faire avancer les choses, il faut constamment se rencontrer pour confronter nos regards, nos points de vues sur la base de nos expériences. La pédagogie Freinet s'est construite (pardon pour cette évidence) à plusieurs. Et pour reprendre une expression de Michel Péliissier : « Freinet sans Daniel ce n'est plus Freinet, Daniel sans les autres non plus ... » (Pour mémoire, René Daniel était le correspondant breton de Freinet... ceux par qui tout a commencé !)

J'en profite pour saluer **les collègues étrangers** présents, en particulier les imposantes délégations de Belgique, de Suisse et d'Allemagne venues en voisin. Je salue aussi la présence de nos amis sénégalais, portugais, roumain et italien...

Par contre je regrette vivement l'absence de nos camarades algériens, burkinabés ou des pays dits « émergents » pour qui nous n'avons pas trouvé les moyens financiers pour les inviter, ou se sont vus refuser l'autorisation de venir, victimes de pressions ou de sanctions inacceptables dues à leur engagement pédagogique. Je pense en particulier à la délégation coréenne qui lors du congrès de Paris avait initié les congressistes à la réalisation de sauterelles... ou charmé d'autres à la flûte : aucun d'entre eux ne peut être parmi nous cette année, victimes de l'oppression encore plus dure là bas qu'ici. Vous lirez le message de leur représentant dans le journal.

Depuis deux ans le Ministère de l'éducation nationale n'a pas chômé, lui ! **Les mesures mises en place actuellement** ainsi que les discours démagogiques qui les accompagnent ne cachent pas la logique exclusivement économique qu'elles veulent servir.

Quelle est la place de l'enfant dans les programmes rétrogradés qui nient toutes les recherches pédagogiques des quarante dernières années ?

Où est l'intérêt de l'enfant quand on réduit son temps de présence hebdomadaire d'école au lieu de modifier la journée et la semaine scolaire ?

Où est l'intérêt de l'enfant lorsqu'on lui rajoute des heures de « soutien » et de « remise à niveau », s'il rencontre des difficultés ?

Où est l'intérêt de l'enfant dans la suppression des RASED ?

II

Où est l'intérêt de l'enfant lorsque dès la maternelle, il se retrouve fiché dans Base Elèves au mépris de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant. ?

Où est l'intérêt de l'enfant lorsque l'évaluation ne sert qu'à contrôler la bonne mise en œuvre des programmes en faisant fi des rythmes d'apprentissage ?

Où est l'intérêt de l'enfant lorsque l'évaluation ne sert qu'à repérer l'élite par un système de correction manichéen (zéro ou un) où seuls les meilleurs peuvent être repérés ?

Où est l'intérêt de l'enfant lorsque l'évaluation n'est plus destinée qu'à mettre en concurrence les écoles et les maîtres ?

Où est l'intérêt de l'enfant dans le regroupement des écoles en EPEP qui permet de fermer encore quelques classes, de supprimer quelques petites écoles et de mieux contrôler les enseignants ?

Où est l'intérêt de l'enfant dans le désengagement de

l'Education Nationale pour l'accueil des plus jeunes en maternelle ?

Où est l'intérêt de l'enfant dans la volonté de rapprocher l'école maternelle du fonctionnement de l'élémentaire en faisant entrer l'enfant dès le plus jeune âge dans un système normatif soumis à évaluations d'apprentissages qui sont imposés de plus en plus précocement ?

Nous savons que toutes ces mesures ne réduiront pas l'échec scolaire.

Pourtant aujourd'hui, des collègues sont sanctionnés parce qu'ils s'opposent avec conviction et courage à des mesures allant à l'encontre de l'intérêt de l'enfant et de ses droits. On retire salaire ou direction d'école à ceux qui refusent base élève pourtant mis en cause par le Comité des droits de l'enfant des Nations unies. On a même vu le retrait d'une grande partie de salaire à ceux qui prennent la classe entière au lieu d'en extraire un petit groupe ou refusent de faire passer les évaluations CM2. Les sanctions sont aussi diverses que démesurées au regard de la faute commise.

« Travailler plus pour ne rien gagner ! » quel slogan !

Nous leur apportons tout notre soutien et saluons avec vigueur leur combat juste et courageux.

Nous soutenons aussi tous ceux désobéissent en silence, contournant les textes pour agir à l'intérieur : ils effectuent une résistance passive à ne pas négliger ! Entre parenthèse, le discours officiel autour de la valeur de l'obéissance n'a aucun sens lorsqu'il sort de la bouche de ceux qui honorent et même décoorent les désobéisseurs d'hier ceux qui se sont vantés de ne pas suivre la loi d'orientation de 1989 en favorisant le BA ba...

Tous les camarades qui ont eu à défendre une classe (aussi bien pour une ouverture qu'une fermeture) ou à expliquer leur acte de désobéissance à l'administration n'ont pas pu s'exprimer sur le fond, leurs arguments pédagogiques n'ont aucun poids. Il semblerait qu'aujourd'hui parler au sein de l'Education Nationale de pédagogie, de prendre en compte l'intérêt de l'enfant, de son désir d'apprendre, de son plaisir de vivre relève du tabou...

Dans ce contexte, nous avons fort à faire !

Il y a vingt ans, dans ces murs, le mouvement avait choisi pour thème **«La Pédagogie Freinet, vivre les droits de l'homme au quotidien »** :

Hubert Montagner montrait combien un jeune être humain peut développer de compétences lorsqu'il a les moyens d'exercer ses possibilités dans un espace où il peut tâtonner librement, en interaction avec d'autres enfants ;

Francine Best réaffirmait l'importance fondamentale que pourrait jouer la Convention Internationale de Droits de l'enfant pour créer des espaces liberté pour les enfants.

De nombreux ateliers montraient les résultats significatifs d'une pédagogie de la liberté d'expression prenant en compte les nouvelles technologies telles que la vidéo et l'ordinateur ;

Au nom du CA, Jean Le Gal concluait les travaux pleins d'espoirs :

Espoir dans la mise en place de la convention des droits de l'enfant,

Espoir dans la reconnaissance de l'enfant en tant que personne

Espoir dans la capacité pour l'enfant à acquérir des comportements sociaux en particulier grâce à notre pédagogie

Espoir dans la possibilité pour l'enfant d'accéder à la liberté d'expression...

A l'issue de ce congrès, trois commissions avaient été créées :

La commission de « Protection des enfants et des enseignants » dont Claude Guihaumé avait la charge,

Le Renforcement de la coordination des « cahiers de doléances » animée par Eric Debarbieux, afin que les revendications exprimées par les enfants soient connues et trouvent des réponses. Ainsi un nombre significatif de cahiers de doléances a pu être présenté aux élus qui s'en sont plus ou moins inspirés...

La commission « Droits de l'enfant » qui fonctionne encore sous l'action toujours effective de Jean Le Gal épaulé depuis quelque temps efficacement par Catherine Chabrun. Commission qui a de plus en plus de raison d'être, hélas !

A l'issue de ce congrès, nous avons interpellé le gouvernement par une motion réclamant adoption et ratification de la convention des droits de l'enfant par une majorité de pays. Les avancées furent effectives.

Vingt ans après, il serait facile, après les espoirs de céder au désespoir...

Et pourtant, les enjeux restent grands : Notre société complexe, a besoin de citoyens éclairés, responsables et capables d'inventivité et de création. Dans l'histoire de l'humanité c'est la première fois qu'une génération est confrontée à la survie de sa planète. Tous les enfants ont droit à une éducation qui leur permet de comprendre le monde qui les entoure et de penser celui de demain.

Mais désespoir n'est pas Freinet...

Parce que la pédagogie Freinet refuse la simplification, le découpage artificiel des savoirs, elle immerge l'enfant dès l'école maternelle dans la complexité. Sans crainte mais avec méthode... naturellement ! ... Ou plutôt avec la méthode naturelle

Parce que nous savons que l'enfant est mû par la vie, cet élan vital qui le rend curieux, chercheur et expérimentateur, la Méthode naturelle, coeur de la pédagogie Freinet, doit irradier tous les champs disciplinaires de la Maternelle à l'Université.

La mise en place de notre pédagogie, basée sur la vie, a des conséquences « hors les murs », que nous revendiquons :

Avec la Méthode naturelle, l'enfant construit ses apprentissages par l'expérience concrète et partagée au lieu de subir des discours assénés. Il découvre alors la jubilation que procure un pouvoir accru sur le monde par l'acquisition de savoirs.

Avec la Méthode naturelle, l'enfant est auteur/créateur au sein d'un groupe coopératif au lieu d'être formaté en agent de transmission obéissant. Nous le voulons citoyen éclairé

capable de transformer la société parce sachant analyser, créer, s'exprimer, s'organiser... et résister.

La Méthode naturelle suppose pour le maître ou le professeur une technicité et des savoir-faire complexes qui s'acquièrent grâce à la coopération entre adultes, loin des postures naïves du spontanéisme ou du mécanicisme.

Nous sommes ici pour échanger, nous co-former, approfondir notre réflexion et notre connaissance afin encore et toujours d'actualiser nos pratiques comme nous le faisons en France et partout dans le monde à la suite de Célestin Freinet et ses premiers compagnons.

Nous sommes encore trop peu d'enseignants et d'éducateurs à porter ce projet éducatif et pédagogique. Pour beaucoup, l'enfant est par nature « celui qui ne parle pas ». Pire encore, il est un instrument des idéologies en cours.

Nous allons clairement à contre courant, nous l'assumons et gardons le cap !

Pour la survie de notre pédagogie, il nous faut poursuivre la recherche et sa diffusion afin que chacun puisse s'approprier des concepts clés de notre pédagogie comme par exemple la dévolution, que l'on manie comme Mr Jourdain maniait la prose afin de pouvoir affiner nos pratiques et les transmettre.

Si nous avons choisi pour thème : « Une école pour quelle société ? Pédagogie Freinet, Droits de l'enfant et Méthode naturelle »

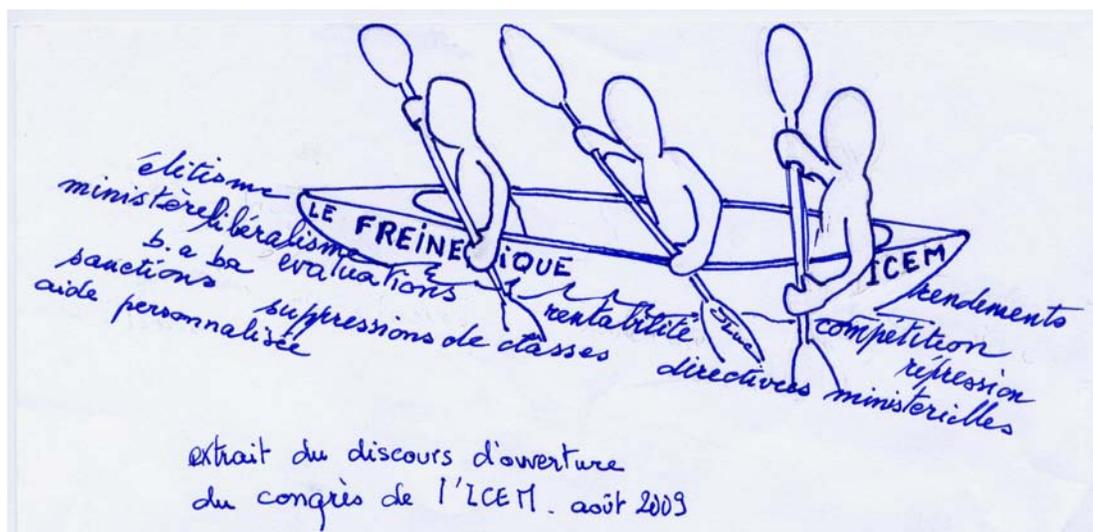
c'est parce que l'enjeu est de taille et ne peut se résumer à quelques recettes pédagogiques.

Célestin Freinet disait "Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on mettra une démocratie debout !" Il liait déjà le pédagogique et le politique. Comme nous l'affirmions à Paris il y a deux ans, la résistance reste à l'ordre du jour : au sein de nos classes et de nos écoles, au sein de l'Education nationale et de la société, il nous faut continuer à agir ! Les mouvements pédagogiques tels que le nôtre doivent se faire entendre et convaincre.

Pour cela, nous devons poursuivre le travail, poursuivre les échanges, intensifier la formation !

Pour cela, nous devons faire front, tous ensemble, sans jamais oublier qu'à l'école si l'enfant est un élève, l'élève est AVANT TOUT un enfant !

Je nous souhaite un bon congrès !



le «Quoi de neuf»

dans ma classe de CE1

Claudine BRAUN
CE1, école «La Rocaille», Merxheim, Haut-Rhin



IV



Carla CM1

Deux fois par semaine, nous avons inscrit le «Quoi de neuf» à l'emploi du temps. Les objectifs de ce moment sont communiqués aux enfants :

- Chacun peut apprendre quelque chose aux autres.
- Chacun peut avoir plaisir à partager son expérience.
- Chacun apprend à parler au groupe.
- Chacun apprend à écouter les autres.

Ces objectifs sont inscrits dans le cahier du **Quoi de neuf** qui garde les traces des sujets abordés. Certains sujets seront exploités dans la classe mais de loin pas tous. Cependant, nous accusons réception de tout.

Nous notons (je travaille avec une collègue) les points abordés sur un **tableau conférencier** et un enfant en prend copie dans le cahier. Ces notes restent affichées jusqu'au prochain quoi de neuf. Elles peuvent donc être relues.

Les enfants sont assis dans le **coin regroupement**, sur un tapis, et ceux qui parlent s'assoient sur une petite chaise. Les enfants ne sont pas dérangés par les affaires personnelles (trousses, ...) et entendent celui qui parle.

Le temps est limité à 30 minutes par séance.

Ces moments sont importants dans la classe parce qu'ils contribuent à développer chez les enfants, les sentiments d'identité et d'appartenance, nécessaire à la construction de l'estime de soi.

Les enfants développent leur sentiment d'identité dans la mesure où ils permettent aux autres de les connaître, de connaître leurs activités et leurs centres d'intérêts. Ils se livrent et risquent la confrontation. Souvent, les réactions sont encourageantes mais elles peuvent aussi être plus négatives, ce qui les oblige à reformuler, à transformer le propos ou même à l'abandonner. Ces expériences font découvrir à chacun ses différences et ses ressemblances avec les autres. En distinguant ce qui les différencie des autres, ils peuvent dégager un sentiment de valeur personnelle à condition que les échanges

restent respectueux et que les différences soient valorisées. L'enseignant en est le garant.

Nous reconnaissons ainsi Maud qui a un bon coup de crayon, Juliette la gymnaste, Jordan qui adore la course à pied, William le spécialiste des oiseaux, Léo qui a toujours un livre lié à un sujet traité en classe, Fabrice le bricoleur...

Chaque personne a besoin d'appartenir à un groupe, de s'associer à autrui, de sentir qu'il est rattaché à un réseau relationnel, une «niche sociale». Les autres s'intéressent à lui, l'écoutent, donnent leur avis et progressivement l'aident à comprendre qu'une même situation appelle souvent des réponses différentes. Pour chaque enfant s'ouvre un éventail de possibles.

Romane arrive très souvent un peu en retard. Elle raconte le mal qu'elle a à se réveiller le matin. Les autres enfants racontent comment se passe le réveil chez eux.

Trouver une place dans le groupe et se valoriser

Le **Quoi de neuf** permet souvent à des enfants en grande difficulté de trouver une place dans le groupe et de se valoriser. Cette année, c'est vraiment le cas avec quelques enfants en difficulté dans ma classe.

M. (très grandes difficultés scolaires) a toujours quelque chose à dire ou à montrer (un dessin, un nid, un caillou, une vieille collection de porte-clés,...) Elle a appris à captiver son public et ça marche. Elle est à l'aise dans la classe, elle apprend à lire, elle mémorise énormément d'informations et son langage est de plus en plus cohérent.

Un petit garçon qui a également de grandes difficultés dans la classe a la chance de venir de l'île de la Réunion et fascine les copains par les images qu'il apporte. Il apporte aussi des livres et autres documents, le plus souvent en rapport avec quelque chose que nous avons abordé en classe. Cela me montre aussi qu'il est présent, qu'il mémorise des choses dans la journée alors qu'on pourrait penser qu'il est complètement perdu dans les apprentissages.

C'est le cas aussi avec Léo qui est

très agité et n'arrive apparemment pas à fixer son attention. Lui aussi pourtant cherche toujours à apporter quelque chose en rapport avec la vie de la classe. Il positive l'image que les copains et moi-même avons de lui.

Le Quoi de neuf est **un moment d'échanges culturels** qui enrichit énormément la classe parce que nous abordons de multiples sujets.

Cette année, nous avons déjà parlé de plusieurs pays (le coin regroupement est entouré de plusieurs cartes pour se repérer en France et dans le monde.) Nous avons parlé des animaux, de leur régime alimentaire, de leurs petits mais aussi de la météo, des montagnes françaises, de

différents sports, de l'usine voisine, des habitudes familiales lors d'une fête, une visite du Louvre,...

Quelques fois naissent de petits débats.

*Que penser des décorations lumineuses des maisons avant Noël ?
A quoi sert un musée ?*

Lors du Quoi de neuf du lundi, les enfants ont parfois envie de raconter à la «maîtresse du lundi» ce qui s'est passé de particulier dans la semaine. Ce **travail de mémoire et d'évocation** me semble également tout à fait intéressant pour ces enfant du "zapping".



Il était une fois une girafe qui dormait toujours. Tout le monde essayait de la réveiller. Même l'éléphant n'y arrivait pas. La girafe dormait le jour et la nuit. L'éléphant cria dans l'oreille de la girafe. Mais la girafe dormait toujours. Le lion cria plus fort mais la girafe dormait toujours. Le singe comprit qu'elle était sourde. Il sauta sur la girafe mais il était trop léger. Elle ne se réveilla pas. La girafe était morte.

Killian

V

Le texte comprend tous les ingrédients pour accrocher le lecteur.

Tous ?
Vraiment ?

Valentin CM2

Nous voilà en présence d'un texte plaisant.

L'histoire est cohérente, bien structurée. La problématique est annoncée d'emblée : la girafe dort toujours, pas moyen de la réveiller. Dès lors on se trouve dans la structure d'un conte de randonnée : l'éléphant, le lion puis le singe tentent, l'un après l'autre de réveiller cette girafe qui dort même le jour...

Dans les contes, les dénouements sont heureux, alors on s'attend bien évidemment à assister au réveil de l'animal et on se surprend à croire que ce sera le singe, le plus petit et le plus rusé des trois compères, qui réussira l'exploit. Que nenni !

La fin est surprenante... Mais il n'y a pas pour autant échec de leur part puisque les dés étaient pipés, la girafe était déjà morte !

Le texte comprend tous les ingrédients pour accrocher le lecteur.

Tous ? Vraiment ?

En lisant et relisant le texte il prend une nouvelle dimension. Des blocs s'isolent, se détachent ; les mots, les anis-mots semblent s'animer pour mettre en évidence l'aspect visuel et théâtral du texte. Ils se déplacent dans l'espace de la page pour happer l'oeil et l'attention du lecteur et lui permettre ainsi de mieux entrer dans l'histoire et en saisir toute la saveur.

Par exemple :

- la partie «conte de randonnée» (lignes 4 à 10) disposée ainsi typographiquement devient plus lisible et impulse au texte le rythme propre à ce type de récit.

- de même la dernière phrase, isolée et détachée du reste, renvoie à la première phrase qui fait office à la fois de titre et d'introduction. Ainsi se crée instantanément une relation entre l'idée de la mort et du sommeil.

Suite à ce travail de mise en scène, de mise en page, le texte ne sera plus ni tout à fait le même ni tout à fait un autre...

Après la rédaction d'un texte on pense naturellement à son toilettage orthographique et grammatical, parfois à sa réécriture, mais rarement à sa mise en page. C'est pourtant par son aspect formel que le texte s'impose en premier au lecteur et la mise en page peut le rendre attractif tout comme son absence peut le desservir.

Le travail de mise en page est un travail de mise en scène qui organise le texte dans l'espace et le temps.

Il n'est pas sûr que notre pratique pédagogique donne à cette activité la place qu'elle mérite. Évidemment pour dormir dans une pile de cahiers un texte n'a que faire d'une mise en page soignée. Mais dans le cadre d'une pédagogie qui a le souci du devenir des textes, de leur communication en les publiant, la mise en page s'impose. Elle pourrait déjà s'amorcer au moment de la correction car elle permet souvent de lever les incohérences du texte.

Il était une fois

une girafe qui dormait toujours.

Tout le monde essayait de la réveiller.

Même l'éléphant n'y arrivait pas.

La girafe dormait le jour et la nuit.

L'éléphant cria dans l'oreille de la girafe.

Mais la girafe dormait toujours.

Le lion cria plus fort

mais la girafe dormait toujours.

Le singe comprit qu'elle était sourde.

Il sauta sur la girafe

mais il était trop léger.

Elle ne se réveilla pas.

La girafe était morte.

On pourrait encore ajouter ceci : la correction-mise au point d'un texte doit se faire au plus près de l'enfant qui en est son auteur. Il faut veiller à ne pas l'en déposséder mais d'être à son écoute et de faire en sorte que le texte exprime au maximum ce qu'il voulait dire. Et cette remarque sur le fond est également valable pour la mise en page : la mise en page doit servir le contenu et donc l'expression de l'enfant. Ainsi, et cela est souvent le cas pour celui qui est chargé de composer typographiquement La Gerbe, il peut être délicat de mettre en page un texte d'enfant dont on n'a pas été le témoin des différentes phases de l'écriture.

*pour l'équipe éditrice de
«La Gerbe d'histoires d'enfants»
Anne-Marie MISLIN*

Ce travail de mise en page, de mise en scène, nous l'avons expérimenté largement pour mettre en valeur notamment les multiples textes publiés dans la " Gerbe d'histoires d'enfants ".

Josiane a fait une synthèse des différentes idées de présentation sous la forme d'un fichier visible dans un classeur à l'expo " textes libres " et " Gerbe d'histoires d'enfants " au deuxième étage.

Le GD 68

La Méthode naturelle de nage

(ou : Freinet nous manque) (3e partie)

Juliette Gassel, Nicolas Go - LRC-ICEM

Remarques

J'apprécie la fluidité des propositions, la manière dont elles s'enchaînent sans intervention forte de ma part, l'absence d'intérêt pour les objets de la piscine qui d'ordinaire ont du succès, les enfants étant trop occupés à leurs créations. J'apprécie la joie associée au travail (tous sont impliqués et disciplinés), l'écoute des élèves entre eux et le soin qu'ils prennent les uns des autres, l'absence de crainte d'échec puisqu'il n'existe pas, et les situations adidactiques de la Méthode naturelle.

Les enfants sont tous en permanence en activité, et une activité créatrice, ils sont auteurs et joyeux, ils font des progrès importants, alors qu'à l'évidence, dans les autres groupes ils passent du temps à attendre, exécutent des tâches commandées où le désir vivant est ignoré au profit des progressions, des objectifs, des évaluations. Pour nous, c'est l'activité du corps qui importe.

Et après ?

Mais alors, on joue ou on travaille ? C'est de la natation ou de la baignade ? C'est de la Méthode naturelle de nage !

Les règles ne sont d'aucune utilité à ce premier degré scolaire (et si elles ne sont pas utiles, leur pratique, surtout si elle entraîne la contrainte, est nuisible). Les règles ne s'enseignent pas de l'extérieur, dans leur forme abstraite et morte. On les apprend, on s'en imprègne par l'usage, et par l'usage seul. On les utilise bien avant de les reconnaître. Elles ne sont, même aux degrés

suivants, que le résultat de l'expérience effective.(119-120)

Si en effet, à première vue et pour un œil non averti, les élèves pourraient avoir l'air de s'amuser, ils sont en réalité engagés dans une « expérience effective », celle de leur propre corps explorant une relation vivante avec le milieu. Ils apprennent l'eau et leurs propres effectuations de puissances dans l'eau à partir de leurs propres expériences tâtonnantes, exploratoires, individuelles et collectives, fondées sur des sensations, des réussites, des conquêtes. Ils n'exécutent pas de consignes ni n'apprennent de règles extérieures, ils ne se soumettent pas à des leçons, ils créent, expérimentent, imaginent, éprouvent, découvrent de par leur propre mouvement, encouragés par l'enthousiasme de la relation sociale coopérative et soutenus par l'action du professeur, attentif à l'élaboration progressive des processus de découverte.

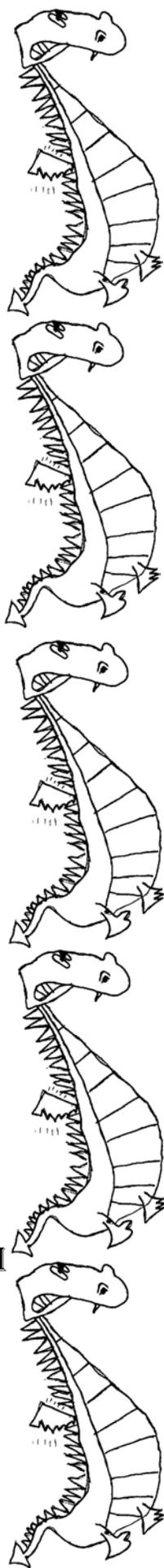
Nous avons suivi la troisième séance d'un petit groupe de non-nageurs. Ils ont ensuite poursuivi leur activité de découverte et d'accroissement de puissance dans le milieu aquatique par de multiples tâtonnements, en créant leurs « textes libres de nage », aurait dit Paul Le Bohec. Et après ? C'est simple. De même que la littérature émerge progressivement des textes libres écrits et soumis aux processus de transformation de la relation éducative, la natation émergera progressivement des « textes libres nagés » soumis aux processus de transformation de la relation



Marie CM2

Une école pour quelle société ?

VII



Stijn CM2

éducative (coopérative). Les sauts se transformeront en plongeurs, les échanges d'objets se transformeront en jeux sportifs, les évolutions sous l'eau ou sur l'eau se transformeront en techniques de plus en plus efficaces de natation. Les petits nageurs audacieux et créatifs deviendront éventuellement d'excellents sportifs, ou danseurs, ils auront acquis avec le milieu aquatique une relation réussie, maîtrisée, joyeuse et inventive, ils se seront peut-être même soignés de quelques peurs réelles ou anxiétés inconscientes, ou bien ils auront tout simplement appris à jouer paisiblement, voire poétiquement de l'eau. L'eau, en effet, ne se résume pas à celle de la piscine : il y a tant à explorer, et de tant de manières différentes...

Réapprenez à vos enfants à rester attentifs aux subtilités de la création qui ont nourri leurs premières sensations du monde. Réhabituez-les à regarder en eux, à écouter, les yeux fermés, le bruissement des aiguilles de pin qu'agite le vent.(216)

La Méthode naturelle fait fi des exercices formels, fussent-ils savamment agencés, et pour d'excellentes raisons. Elle donne priorité à la création :

La part d'exercices formels sera en proportion inverse de l'activité créatrice.(182)

Elle met d'emblée les élèves dans des situations complexes, sollicitant toutes leurs ressources corporelles, intellectuelles, affectives et sociales :

Dans la pratique, nous constatons par la méthode naturelle que les enfants progressent selon des principes différents [du b et a – ba] à base de vie, et qu'ils ne craignent pas de s'attaquer aux vocables les plus difficiles s'ils s'intègrent dans la construction active de leur comportement effectif. Ils ne partent pas nécessairement de l'élément simple, mais abordent au

contraire d'emblée le complexe vivant du mot et de la phrase.(36)

Ou encore :

La méthode naturelle en lecture comme en écriture est d'abord expression-communication. [...] Par la Méthode naturelle, l'enfant lit et écrit bien avant d'être en possession des mécanismes de base, parce qu'il accède à la lecture par d'autres voies complexes qui sont celles de la sensation, de l'intuition et de l'affectivité dans le milieu social qui pénètre désormais, anime et éclaire le milieu scolaire.(40)

Elle donne à l'affectivité toute la place qu'elle mérite dans le contexte des apprentissages :

Le propre de notre pédagogie, c'est d'introduire dans les processus d'expression des enfants l'élément affectif. En fait, cet élément d'affectivité s'introduit de lui-même par cette naïveté d'émerveillement qui est comme une fonction naturelle de l'enfance. Il nous suffirait de savoir l'accueillir. Mais c'est peut-être la chose la plus difficile.(214)

Ce dialogue inédit avec Freinet pose des questions nouvelles : comment organiser les processus de transformation ? Quelle est la part du professeur ? Comment permettre aux élèves d'accéder progressivement aux expertises sans les désapproprier de leur activité créative ? Et plus largement : comment relier ce travail à la visée d'un *art de vivre*, celui de la véritable « Éducation du travail » (*6) ?

Voilà de quoi faire pour nos futurs groupes de recherche en Méthode naturelle. Mais commençons par pratiquer les actes élémentaires de ce qu'on appellerait plus simplement « la méthode de l'élève » pour en éprouver les potentialités aussi joyeuses qu'infinies.

*6 Lire de Freinet ce qui est sans doute son œuvre la plus profonde : *L'Éducation du travail*. Réédité dans Célestin Freinet, *Œuvres pédagogiques*, Seuil, 1994, tome 1.